

LA PRIÈRE VAUT MIEUX QUE LE SOMMEIL !

Timothée DEARBORN

Si l'Écriture dénonce les dieux comme étant des « néants » et les païens comme « sans-Dieu », elle reconnaît pourtant aux religions non-chrétiennes le statut de « tâtonnements » pour trouver Dieu (Ac 17.27). L'étude de la prière chez leurs fidèles en livre de saisissants exemples et peut-être... quelques leçons.

Du point de vue chrétien, quelle valeur peut-on attribuer à la prière de personnes qui ne sont pas chrétiennes ? Il est difficile de généraliser bien que plusieurs ouvrages décrivent fort bien les différentes formes qu'elle revêt dans les religions non-chrétiennes¹. Bien sûr, et peut-être avant tout, les chrétiens peuvent prendre exemple sur le zèle et la discipline que les non-chrétiens s'imposent dans la prière et même pourraient-ils tirer quelque bénéfice à être réveillés chaque matin par l'appel à la prière des musulmans : « la prière vaut mieux que le sommeil². » Le grand zèle que beaucoup de non-chrétiens déploient dans la prière peut, d'une part, humilier et, d'autre part, inspirer certains chrétiens qui ont tendance à prier, sinon avec désinvolture, du moins avec une disposition d'esprit bien différente. Cinq fois par jour, les musulmans font la « salat », la prière rituelle, et, chaque fois, avant de commencer, ils répètent plusieurs fois : « Allah akbar », « Dieu est plus grand ».

Qui les non-chrétiens prient-ils ?

Si l'on veut comprendre la prière dans les autres religions, il faut d'abord répondre à une question importante : qui les non-chrétiens prient-ils ? Trois réponses-stéréotypes sont communément données. Chacune doit être étudiée à la lumière de la Bible et en fonction de l'expérience que les non-chrétiens font de la prière.

1. La prière des non-chrétiens est foncièrement égocentrique et n'est que l'effort de l'homme pour manipuler Dieu.

Certains diront qu'en raison de la chute, les religions humaines sont foncièrement égocentriques. Les hommes ne viennent à Dieu que pour obtenir le salut, le pardon, l'assurance dans les moments de crise, la satisfaction des besoins de la vie quotidienne, le pouvoir sur les adversaires, etc., certains cherchant même à faire de Dieu leur domestique au lieu de vivre comme *ses* serviteurs. Mais à bien y regarder, la vie de prière des chrétiens ne se soucie-t-elle pas, malheureusement, des mêmes choses ? Car c'est un fait : l'humanité se sert elle-même, comme le disait déjà l'apôtre Paul : « Ils échangent la vérité concernant contre le mensonge ; ils adorent et servent ce que Dieu a créé au lieu du Créateur lui-même qui doit être loué pour toujours » (Rm 1.25). Il n'est donc pas étonnant que, depuis la chute et dans toutes les religions, on entende des prières pour soi telles que :

¹ S. MBITI, *The Prayers of African Religion*, Londres, SPCK, 1975 ; Alfonso M. DINOLA, *La Prière : anthologie des prières de tous les temps et de tous les peuples*, Paris, Seghers, 1958 ; G. PARRINDER, *Worship in the World's Religions*, Londres, Littlefield, Adams, 1976.

² Cinq fois par jour, du haut du minaret, le muezzin appelle ainsi à la prière : « Allah est grand. J'atteste qu'il n'est d'autre divinité qu'Allah. J'atteste que Mahomet est l'envoyé d'Allah. Venez à la prière. La prière vaut mieux que le sommeil. Venez au salut. Allah est grand. Il n'est d'autre divinité qu'Allah. »

Dieu en son ciel : nous voudrions qu'on engendre beaucoup d'enfants dans ce village, que les femmes viennent nombreuses en mariage, que du gibier en nombre soit tué dans notre village, que les gens obtiennent des biens. Que celui qui (dit de son prochain) : 'Qu'il ne mange pas de la vache !', Vertige dans ses yeux, qu'il ne soit pas dans le village³.

D'autres expliqueraient la vie de prière des non-chrétiens par la prétention au mérite : « Dieu doit m'exaucer parce que j'ai persévéré dans la prière.

Mais il n'est pas légitime de s'arrêter à ces explications stéréotypées. Preuve en est les exemples de prière qu'on peut trouver dans presque toutes les religions par lesquelles le fidèle confesse clairement que Dieu est plus grand. Au XVII^e siècle, en Inde, Tukaram priait ainsi⁴ :

Aucune pensée ne m'est venue,
aucune action n'ai-je entreprise,
si ce n'est que comme ton serviteur.
Garde-moi, ô dieu, et calme
le tumulte de mon âme troublée.
Ne m'impute surtout pas
la culpabilité de mon iniquité :
mes nombreux péchés, je confesse,
moi, Tuka, et sur ton cœur
plein d'amour, je me repose.

De même, Rabi'a de Basra, une femme arabe du VIII^e siècle :

O, mon Dieu, si je t'adore
par crainte de l'enfer, que j'y brûle.
Et si je t'adore dans l'espoir
du paradis, que j'en sois exclue.
Mais si je t'adore pour qui tu es,
alors ne me voie pas ton éternelle beauté⁵.

Par ailleurs, c'est précisément le contraire de la recherche égoïste du salut qu'on trouve dans l'idéal du bodhisattva bouddhiste qui renonce à son propre salut en attendant que tout le monde soit sauvé. Ainsi, au VII^e siècle, Santi-deva priait :

Mon être et mes plaisirs, toute ma justice passée, présente et à venir, j'y renonce avec indifférence afin que toute créature soit vainqueur à sa fin⁶.

Ensuite, c'est tout le contraire d'une religion fondée sur l'auto-justification qu'on trouve dans la religion la plus populaire du Japon aujourd'hui. Le recueil bouddhiste *Sutre du Lotus* affirme que l'homme moderne est trop ignorant et trop dépravé pour être sauvé par ses propres mérites et vertus. La seule voie du salut est donc la grâce du bouddha en qui il faut

³ Cité par Henri MAURIER, « L'acte de prière du croyant africain non chrétien », *Spiritus* 79/XXI, février 1980, p. 4.

⁴ (Traduction libre)

No deeds I've done nor thoughts I've thought ;
save as Thy servant I am nought.
Guard me, O God, and O, control,
The tumult of my restless soul.
And do not, do not cast in me
the guilt of my iniquity.
My countless sins, I, Tuka, say,
Upon Thy loving heart I lay.

⁵ « O, my Lord, if I worship Thee from fear of hell, burn me in hell, and if I worship Thee in hope of paradise, exclude me thence, but if I worship Thee for Thine own sake, then withhold not from me Thine eternal beauty », cite par J. H. BAVINCK, *The Impact of Christianity on the non-Christian World*, Grand Rapids, Eerdmans, 1948, p. 95-96.

⁶ « My own being and my pleasures, all my righteousness in the past, present, and future, I surrender indifferently that all creatures may win to their end », cite par G. PARRINDER, *op. cit.*, p. 119.

mettre sa foi en invoquant simplement son nom. Il suffit, ne serait-ce qu'une seule fois avant sa mort, d'invoquer avec foi le nom Nembutsu ; le bouddha Amatäyus lui imputera alors son propre mérite et l'adepte renaîtra au paradis.

Ces exemples permettent donc de conclure que la prière des non-chrétiens n'est pas toujours égocentrique, ni tout le temps la manipulation de Dieu. Et si ce n'est pas le cas de toutes d'entre elles, quelques personnes adorent au moins avec foi.

2. La prière des non-chrétiens est idolâtre et démoniaque.

Devant la sincérité de ces prières, d'autres estiment qu'elles sont adressées à des démons ou plus précisément à des idoles qui ne sont que des démons déguisés en dieux. Il est vrai que l'apôtre Paul nous met en garde contre l'adoration des démons parce qu'une idole ne représente rien de réel dans le monde : « ...il n'y a qu'un seul Dieu... même s'il y a de prétendus dieux au ciel et sur la terre – et en fait il y a beaucoup de dieux et de seigneurs » (1 Co 8.4-5). Donc, « il ne faut pas non plus que vous adoriez des idoles » parce que « ce que les païens sacrifient, ils l'offrent aux esprits mauvais et non à Dieu. Or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec des esprits mauvais » (1 Co 10.7,20). Il faut donc se repentir et cesser « d'adorer les démons et les idoles d'or, d'argent, de bronze, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir ni entendre ni marcher » (Ap 9.20).

Il faut ici le reconnaître : la prière dans les religions non-chrétiennes est souvent adressée intentionnellement aux démons et ce, parce qu'on sait que les puissances malveillantes dominent sur la vie. Elle n'est donc pas maléfique mais « un moyen destiné à promouvoir la vie, à la protéger, par une action sur les forces occultes dont (on) se sait dépendant et par lesquelles (on) se sent souvent menacé⁷ ».

On ne doit pas, cependant, rejeter d'emblée toute prière dans les religions non-chrétiennes comme étant l'adoration de démons. D'innombrables exemples attestent l'existence de prières d'adoration au Dieu Créateur, le Tout-Puissant, qui est le Dieu de la mort et de la vie, le Seigneur. Lors de funérailles africaines, on peut entendre :

Que Dieu rafraîchisse le lieu
où le mort est descendu.
Que Dieu fasse de lui notre hôte
(nous accueille un jour).
Dieu fasse que nous nous voyions
tous, avec lui, dans la paix.
Que Dieu donne la fraîcheur (la paix)
à ses descendants.
La vie lui a manqué.
Que Dieu nous laisse la vie⁸.

Ensuite, la prière suivante ne pourrait-elle pas être celle d'un chrétien ?

Au nom de Dieu, celui qui fait miséricorde, le miséricordieux.
Louange à Dieu, Seigneur des mondes, celui qui fait miséricorde,
le miséricordieux, le roi du jour du jugement.
C'est toi que nous adorons.
C'est de toi que nous implorons le secours.
Dirige-nous dans la voie droite,
la voie de ceux à qui tu as donné tes bienfaits,
et non de ceux qui encouragent ta colère, ni les égarés.

⁷ J.-M. TARDIF, « L'homme menacé », *Spiritus* 79/XXI, février 1980, p. 30.

⁸ Louis Vincent THOMAS, Bertrand LUNEAU et Jean DONEUX, éd., *Les religions d'Afrique Noire : traditions et textes sacrés*, Paris, Fayard-Denoël, 1969, p. 243.

Pourtant, c'est la prière quotidienne du musulman, la « fâtiha » et, qui plus est, la première sourate du Coran !

3. La prière des non-chrétiens s'adresse au vrai Dieu.

En présence de telles constatations, certains déduisent que toute prière sincère s'adresse au Dieu véritable. Il faut admettre que des non-chrétiens adorent le Seigneur tout en ignorant son vrai nom parce qu'ils ne connaissent pas Jésus-Christ. Le Seigneur accepterait donc toute prière quel que soit le nom du dieu invoqué : « En effet, toute prière, qu'elle soit animiste ou chrétienne, situe l'homme devant le Tout-Puissant...⁹ » Faut-il donc être d'accord avec Kierkegaard selon qui « de deux hommes qui prient, si l'un s'adresse au Dieu vrai sans sincérité de cœur et l'autre à une idole avec toute la passion d'une aspiration infinie, le premier prie en fait une idole tandis que le second prie Dieu¹⁰ » ?

Cette idée, selon laquelle l'ultime marque de la valeur de l'adoration religieuse est le degré de sincérité, est une conception plus hindoue que chrétienne. Mais l'hindou renverserait le propos en déclarant que lorsque le chrétien adore le Père, le Fils et l'Esprit, il adore inconsciemment la réalité ultime de l'hindouisme à savoir le brahman, l'Absolue Réalité qu'on nomme de bien des façons et qui prend bien des formes différentes¹¹. Et Krishna, avatar d'une divinité hindoue, déclare : « Quiconque adore d'autres dieux avec foi, m'adore moi sans le savoir et de façon erronée. Toute adoration me revient parce que je suis le seul Dieu¹². » L'Occident d'aujourd'hui s'accommode mieux de cette attitude que de la conception chrétienne et elle lui est plus agréable. L'accent sur la tolérance en Occident se rapproche donc, du moins en apparence, de la tolérance de l'hindouisme exprimée par Krishna : « De quelque façon que les hommes s'approchent de moi, je les accueille car leur chemin est toujours le mien¹³. » Cette tolérance dans l'hindouisme est cependant trompeuse parce qu'il exige en fin de compte que tous ceux qui cherchent la vérité soient hindous et « que les adeptes des autres dieux soient réincarnés parce qu'ils ne connaissent pas Krishna sous sa vraie forme¹⁴ ».

Dire que toutes les prières ont la même valeur aux yeux de Dieu, parce que le nom du dieu ou des dieux invoqués n'aurait pas d'importance, revient donc à nier les divergences de conceptions de Dieu dans les différentes religions. Par exemple, il serait très difficile de dire qu'un musulman prie le même dieu qu'un hindou car ce serait alors nier le contenu même de ce qu'ils croient. Tandis que le musulman estime que le péché cardinal est de croire que quelque chose de créé puisse être divin, un hindou croit que le problème humain fondamental est l'ignorance du fait que toutes créatures sont divines. De même, un musulman orthodoxe ne pourrait jamais dire avant la prière du matin avec une des plus hautes castes hindoues qui s'identifie au Brahman : « Je suis le Seigneur. Il n'y a aucune différence entre le Brahman et moi¹⁵. »

Il est incontestable que des non-chrétiens sont vraiment sincères dans leur adoration de Dieu ou des dieux tel(s) qu'ils le(s) connaissent. Mais il existe une grande différence entre être sincère et être dans la vérité. La sincérité n'est pas la marque de la vérité d'une croyance. Il faut croire sincèrement *et* selon la vérité. L'adoration des dieux n'est pas nécessairement

⁹ J.-M. TARDIF, *op. cit.*, p. 25. Mais en même temps, il ajoute : « On peut affirmer, je crois, que le 'visible' de la prière de l'animiste est consacré à ces forces occultes » (p. 27).

¹⁰ Trad. libre. Cité par S. RADHAKRISHNAN, « Hinduism », in A. L. BASHAM, éd., *Cultural History of India*, Oxford, Oxford University Press, 1975, p. 72.

¹¹ *Rig Yeda* 1.164,46 : « La Vérité est unique, mais personne ne l'appelle par plusieurs noms » (trad. libre).

¹² *Bhagavad-gîta* 10.23 (trad. libre).

¹³ *Ibid.*, 7.20-22 (trad. libre).

¹⁴ *Ibid.*, 10.23 (trad. libre).

¹⁵ G. PARRINDER, *op. cit.*, p. 48.

l'adoration du Seigneur. C'est ainsi qu'il faut comprendre la prédication de Paul aux Athéniens en Actes 17.

L'autel dressé à un dieu inconnu ne signifiait pas que les Athéniens avaient une foi implicite au vrai Dieu. Plutôt, il met en évidence leur crainte d'avoir oublié un dieu et donc de tomber sous son courroux. Beaucoup d'autels de ce type sont, aujourd'hui encore, dressés dans le monde et la crainte de négliger un dieu transparaît, par exemple, dans la prière africaine. On y demande d'abord que Amma « protège notre corps et nos pieds » ; ensuite, on invoque beaucoup d'autres dieux et esprits afin qu'ils nous accordent leur protection : « le Lébé, Les Totems, les Yéban, les Amdoumboulou, les autels des masques, les autels de l'extérieur, les autels néfastes, les autels de l'intérieur, Mouno, Mounokanne, Kannamanga, Onowagna, Dyonséo, et le chevrier aux nombreuses paroles¹⁶ ».

Devant l'autel au dieu inconnu, les propos de Paul aux Athéniens affirment au contraire que le Seigneur ne tient plus compte de leur ignorance et qu'il appelle désormais tous les hommes à la repentance et à la foi au Christ. La prédication de l'apôtre n'a donc pas encouragé la crainte d'un dieu inconnu. Bien au contraire : Dieu « appelle maintenant tous les hommes, en tous lieux, à changer de vie » (Ac 17.30).

La marque de la prière : l'adoration en esprit et en vérité

À la femme samaritaine, Jésus a annoncé que le temps où certains ne connaissaient pas qui ils adoraient, passerait : « les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car le Père veut des adorateurs qui l'adorent de cette façon. Dieu est esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité » (Jn 4.22-24). Une nouvelle question nous est donc posée : comment adore-t-on Dieu en esprit et en vérité ?

La Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ libère aussi la prière et l'adoration. Issue de notre être seul, notre prière est insuffisante car nous sommes trop faibles et « nous ne savons pas prier comme il faut (Rm 8.26). Mais par l'Esprit de Dieu, nous sommes adoptés en Christ et nous participons à son intercession. « Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compâtrer à nos faiblesses [...] Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce » (Hé 4.15s.). Jésus peut donc « sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hé 7.25).

Cette libération de l'infirmité de notre prière est la seule réponse à l'aspiration de l'humanité vers Dieu. Un autel dressé à Bouddha en Birmanie est un exemple parlant de la futilité que l'homme ressent souvent dans la prière et pour qui Dieu reste inaccessible. Devant cet autel, il faut écrire sa prière sur un morceau de papier et le jeter sur le giron de la statue du bouddha. Si le papier tombe sur le giron, le bouddha exaucera la prière tandis que s'il ne l'atteint pas, il ne répondra pas. Mais ce geste est impossible à cause du paravent de maille dressé entre l'adepte et le bouddha... La présence de monceaux de papiers devant le paravent exprime à la fois la sincérité et la futilité de la prière des fidèles. De façon semblable, un cri de désespoir et d'amertume s'élève de la prière africaine suivante :

Vous êtes inutiles, dieux ! Vous ne faites que nous ennuyer ! Bien que nous vous offrions des sacrifices, vous ne nous exaucez pas. Nous sommes privés de tout. Vous êtes pleins de haine, vous ne nous enrichissez pas¹⁷ !

En Christ, Dieu le Tout-Puissant n'est pas inconnu ; il s'est fait connaître et, par cette révélation, le monde peut entrer dans une nouvelle relation avec lui dans laquelle il l'appellera *Abba*, Père. La Bonne Nouvelle est que, par la foi au Christ, on devient un enfant de Dieu et que c'est en tant que fils et fille qu'on s'adresse au Père. À cet effet, beaucoup de musulmans

¹⁶ Henri MAURIER, *op. cit.*, p. 8.

¹⁷ Cité par Henri MAURIER, *op. cit.*, p. 12.

témoignent du « choc » qu'ils ressentent quand ils osent appeler Dieu « Père »¹⁸. En Christ, on devient le bien-aimé de Dieu et c'est dans l'amour qu'on s'adresse à lui. Malgré la différence ontologique entre Dieu et l'homme, en Christ une nouvelle relation d'amour s'établit, tandis qu'un auteur musulman reconnaît : « il est vrai que les musulmans parlent peu de l'amour de Dieu... On trouve toute expression d'amour pour Dieu inconvenante... On met l'accent sur la majesté, la transcendance de Dieu. Certes, Dieu est le Transcendant. Il est le Majestueux, le Terrible, l'Ineffable¹⁹. »

Le Christ est donc la seule vérité dans la prière. Si l'on veut prier en vérité, il faut prier le Christ. Ensuite, selon sa promesse, il nous accorde le seul Esprit véritable, l'Esprit de Dieu, par qui nous pouvons prier *en Esprit*. Comme tous les hommes, les chrétiens ne savent pas prier comme il faut. « Mais l'Esprit lui-même prie Dieu pour nous avec des gémissements qu'on ne peut exprimer par des paroles. Et Dieu qui voit dans les cœurs comprend ce que l'Esprit veut demander, car l'Esprit prie pour ceux qui appartiennent à Dieu, comme Dieu le désire » (Rm 8.26s.).

Esquisse d'une attitude à l'égard de la prière des non-chrétiens

1. Les chrétiens ne peuvent pas d'emblée et en tout point rejeter comme inacceptable sur le fond et dans la forme la prière de personnes qui ne sont pas chrétiennes. Au contraire, il faut être attentif pour y discerner tous les aspects positifs tels que la discipline, la dévotion et la priorité de la prière. Dans combien de maisons de chrétiens, par exemple, trouve-t-on une pièce réservée à la prière comme on en trouve dans nombre de foyers de musulmans et de bouddhistes ?

2. La prière des non-chrétiens nous rappelle, voire même nous enseigne, qu'il existe dans l'univers d'autres puissances spirituelles que Dieu lui-même. Trop souvent le Saint-Esprit n'est pas une réalité pour les chrétiens du monde occidental, et ne parlons pas des « démons » et autres puissances que mentionne l'Écriture. Toutefois, dans le même élan, il faut affirmer la primauté du Christ sur toutes ces créatures et que le salut et la grâce ne se trouvent qu'en invoquant son nom. Notre prédication au monde doit être qu'en Christ l'humanité est libérée de la crainte des puissances.

3. Les chrétiens doivent se garder de juger la prière des non-chrétiens. Seul le Seigneur Jésus-Christ est juge et lui seul connaît le cœur de sa créature et qui elle prie. On ne peut donc ni dénigrer ni encourager la spiritualité et la prière dans les autres religions. Le péché est un mur suffisamment grand entre l'homme et Dieu ; gardons-nous d'en créer d'autres entre les non-chrétiens et l'Évangile en préjugant, souvent dans l'ignorance la plus grande, de leur spiritualité. En effet, ce n'est pas là notre tâche ; elle consiste plutôt à élever Jésus devant les non-chrétiens, lui qui a dit : « C'est maintenant le moment où ce monde va être jugé [...] Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12.31s.).

4. Notre vocation en tant que chrétiens est d'appeler tous les hommes à venir au Christ, proclamant qu'en Christ seul la faiblesse de notre prière est vaincue. Ce n'est qu'en Christ et par son Esprit qu'on peut prier avec sincérité et en vérité, participants de la parfaite intercession. Lui seul peut dire : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28.18). C'est pourquoi en lui la peur de Dieu, des démons et des esprits mauvais est bannie. En Christ, Dieu n'est plus inconnu ni inaccessible : « Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique, qui est Dieu et demeure auprès du Père, l'a fait connaître » (Jn 1.18).

¹⁸ Lire l'excellent livre d'une pakistanaise devenue chrétienne, Bilquis SHEIKH, *Dieu... j'ai osé l'appeler Père*, Genève, L'Eau vive, 1981.

¹⁹ Mohamed TALBI, « Une expérience musulmane de la prière », *Spiritus* 79/XXI, février 1980, p. 35. On doit cependant reconnaître qu'il existe dans l'Islam une certaine connaissance de l'amour de Dieu. Dieu est celui qui aime et qui est aimé. Mais cette connaissance est rare.

5. Une dernière facette de notre attitude à l'égard de la prière des non-chrétiens peut être une intercession en leur faveur. Il nous faut prier pour le monde et le monde entier nous souvenant des paroles de Jésus : « Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples » (Mc 11.17). Nous oeuvrons donc à ce que « par respect pour le nom de Jésus, tous les êtres qui se trouvent dans les cieux, sur la terre et sous la terre, tombent à genoux et que tous proclament que Jésus est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2.10-11). Jésus nous encourage en affirmant : « Je vous le déclare, c'est la vérité : le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom [...] Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit complète » (Jn 16.23s.). Quand nous prions pour le monde, nous attendons le comble de notre joie. La prière vaut donc vraiment mieux que le sommeil !